



PRÉVENIR LES DOUCES VIOLENCES DANS LES PRATIQUES PROFESSIONNELLES

Quelles sont-elles ? Comment les repérer et y remédier ?

Accueillir de jeunes enfants est un défi quotidien que les professionnels de la petite enfance connaissent bien. D'une disponibilité sans relâche, à une organisation sans cesse réadaptée, il leur faut penser, agir dans des instantanés remplis de demandes et d'exigences. Ces professionnels de l'accompagnement du tout-petit savent combien la continuité et la fiabilité de leur savoir-faire peuvent être fragilisés par des circonstances diverses et une disponibilité parfois mise à rude épreuve. La qualité de l'accueil est aujourd'hui parfaitement reconnue comme étant très importante pour l'enfant. Malgré cela, certaines dérives existent pourtant. Ce sont des paroles, des gestes, des postures ou de simples à priori inadaptés, incompréhensibles pour l'enfant qui transforment toute relation en rapport de force et où l'enfant peut être véritablement mal mené.

NOMMER LES DÉRIVES, POUR MIEUX LES COMPRENDRE

Les Canadiens en parlent en terme de négligence. En France, depuis plus d'une vingtaine d'années, je travaille sur ce concept naissant que je nomme « **Les douces violences** ». Ce sont ces paroles d'adultes au-dessus de la tête de l'enfant, ces gestes intrusifs comme un mouchage de nez en tenant la tête de l'enfant pour l'empêcher de bouger, des postures d'adultes que l'enfant ne peut anticiper, des rythmes que l'adulte va imposer...



La douce violence trouve sa source au cœur même d'un quotidien institutionnel.

Ce sont ces gestes exécutés par habitude, sans présence à l'enfant.

Ce sont ces paroles inadaptées prononcées au-dessus de la tête de l'enfant.

Ce sont ces cadences décalées du rythme de l'enfant.

Au lever de sa sieste la petite Manon a bien du mal à sortir de son sommeil. C'est pourtant l'heure de se préparer pour permettre à Hélène, son assistante maternelle¹ de donner le goûter à Léo et Martin. « Allez, dépêche-toi Manon, Léo et Martin nous attendent, allez, réveille-toi ! ». Hélène insiste, laisse quelques instants à Manon pour réagir, puis l'habille sans un mot. Manon commence à pleurer. « Ha ! Non Manon, tu ne pleures pas ! Arrête ton cinéma ! Dépêche-toi, aide-moi à enfiler tes chaussettes »... Scène presque ordinaire pour Manon qui se retrouve à subir le rythme d'Hélène.

Les réveils de sieste sont de plus en plus difficiles pour Manon qui n'a pas le temps de se recentrer sur elle, ni de se réapproprier le monde qui l'entoure. Hélène ne l'accompagne pas non plus par le langage qu'elle utilise.

Dans cette petite scène, ce n'est pas l'adulte qui vient en aide à l'enfant mais bien l'adulte qui demande à l'enfant de l'aider...

ENTRE LE TEMPS DE L'ENFANT ET LE TEMPS DE L'ADULTE

Lorsque l'attente ou l'intention de l'adulte prend le dessus sur le temps de l'enfant, sur son temps de compréhension, de réaction, alors il existe une forte probabilité pour que les douces violences viennent en réponse spontanée. Ces paroles, ces gestes, ces postures prennent le relais de toute attitude éducatives, comme pour stopper une attente potentielle de la réponse de l'enfant. C'est l'adulte qui décide, qui termine un geste d'enfant, qui termine un dessin selon sa propre représentation... d'adulte, qui impose une cadence, une intention, un objectif... Son intérêt n'est alors plus tourné vers celui de l'enfant mais bien dans l'immédiateté et la représentation très définie d'un résultat.

La douce violence piège l'adulte parce qu'elle côtoie de très près le sentiment d'efficacité.

Lorsque Catherine, l'assistante maternelle, installe rapidement les enfants à table, qu'elle ne leur laisse aucun choix et impose la cadence, elle peut être reconnue par ses pairs comme une professionnelle efficace. Le résultat est visible, maîtrisé. Pour le professionnel, lorsque les enfants font, par exemple tous ensemble, la même chose, ce qui devient alors visible, c'est cette harmonie où le calme est palpable, où aucun enfant ne transgresse la règle. Une harmonie confortable pour le professionnel qui donne à voir toute sa maîtrise. Or, la maîtrise ne s'inscrit pas forcément dans un environnement silencieux et verrouillé... Bien au contraire, surtout lorsqu'il s'agit d'enfants de moins de trois ans.

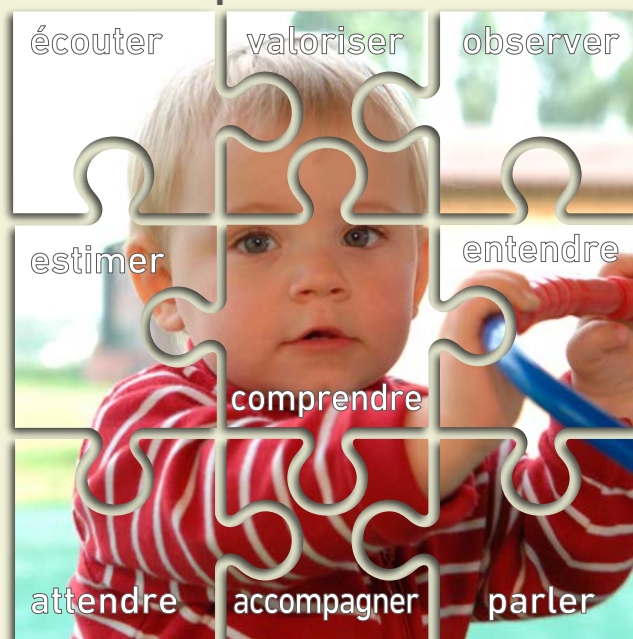
QUI EST CET ENFANT DE MOINS DE TROIS ANS ?

Un petit enfant qui découvre le monde qui l'entoure. Accueilli souvent tout bébé, il n'est pas en capacité d'analyser ce qui se passe autour de lui. Il reçoit des millions d'informations qui vont lui permettre d'élaborer sa pensée, ses émotions. Grâce à une capacité incroyable de répétitions, il va découvrir son corps, il va commencer à se déplacer, puis marcher, parler... Grandir. Tous les jours sont différents, tous les jours, il grandit un peu plus. C'est pour cette raison que **les professionnels doivent s'adapter à chaque enfant grandissant**. Le bébé accueilli en septembre n'aura plus les mêmes besoins en décembre, ni en mars, ni en août. Il deviendra plus autonome mais préservera ce besoin initial vital, tout au long de sa vie, celui d'une véritable sécurité affective fiable et continue, vis-à-vis des personnes qui s'occupent de lui.

L'enfant de moins de trois ans est un « tout petit enfant », qui a besoin de prendre son temps, qui ne perçoit pas du tout le monde comme un adulte et qui a besoin de ces regards bienveillants pour devenir autonome...

Il a besoin de stabilité, d'encouragements et de reconnaissance pour prendre conscience de sa propre existence. Pour ce faire, l'adulte ne doit jamais oublier que ce petit enfant a bien le temps de grandir et qu'il possède son propre rythme d'acquisition.

Qu'est-ce que le respect de l'enfant ?



Il semblait important de redéfinir ce que représente le respect de l'enfant. Tel un puzzle, cet ensemble de valeurs fondamentales doit être la garantie de l'épanouissement de l'enfant.

Connaître le développement d'un enfant de moins de trois ans reste la connaissance de base fondamentale de nos métiers. Cette base permet de construire les possibles et les limites envisagés avec ces enfants que nous accueillons. Lorsque cette base est oubliée, ignorée, bafouée, les douces violences deviennent une réponse incontournable, permettant à l'adulte de ne pas contourner son attente, ni même son intention.

Tom est un petit garçon de 18 mois, qui ne veut pas manger. Aujourd'hui, Camille, la professionnelle qui l'accueille pour la journée, ne semble pas accepter ses hésitations mais surtout elle n'a pas repéré que Tom n'est pas encore assez grand pour être installé sur une petite chaise, autour de la table. Ses pieds ne touchent pas par terre. Il est en équilibre précaire pour manger et il ne se sent pas en sécurité. En connaissant les besoins de l'enfant, Camille aurait dû s'assurer que Tom était bien installé, les pieds posant sur le sol, pour assurer une assise confortable et sécurisante. Camille commence alors à lui prendre la petite cuillère des mains et à lui imposer de manger. Elle se focalise alors sur son attente, à elle, bien définie qui est que Tom mange et en oublie les autres besoins de Tom...

Tout un ajustement que le professionnel ne peut pas oublier afin de répondre au mieux aux besoins de chaque enfant.

DES OUTILS POUR COMPRENDRE, REPÉRER ET REMÉDIER AUX DOUCES VIOLENCES

Réfléchir sur les douces violences, c'est **accepter de poser ses pratiques professionnelles pour en comprendre leurs dérives mais aussi leurs extraordinaires ajustements**. La douce violence n'est pas une finalité en soi. Elle vient piéger les professionnels parce que les résultats sont plus faciles à obtenir en faisant des douces violences. Elles permettent à l'adulte d'avoir « le dernier mot » et de ne plus à avoir à se poser de questions. Elle inscrit l'adulte dans une toute puissance où l'enfant n'a pas de choix possibles.

Ce travail sur les douces violences est un long et lent projet passionnant. Il s'inscrit sur les fondements des pratiques professionnelles, par l'éclairage et le sens qu'il donne au quotidien, dans ses plus petits détails.

C'est un long travail qui s'élabore avec les professionnels, sans jugement ni précipitation. Ce sont des temps d'observation et des discussions pour construire ensemble un cadre d'analyse de pratiques professionnelles suivi de projets accessibles. Dans ce cheminement, il est impératif de bien **définir le contexte lié aux principes de réalité** dans lesquels les douces violences sont définies :

*Est-ce dans une crèche, lors d'un accueil familial?
Quel est le moment de la journée où les douces violences sont repérées?
Quels sont les enfants concernés?
...*

- POUR REMÉDIER AUX DOUCES VIOLENCES**
- Considérer l'enfant dans son affectivité, sa corporalité, son humanité.
 - Composer avec le temps et les organisations, les urgences et les priorités...
 - Savoir se recentrer sur cet enfant, dans un ici et maintenant...
 - Être dans un véritable respect de cet enfant ici et maintenant.
 - Être dans une véritable relation individualisée avec cet enfant.

Les douces violences ne sont pas une fatalité. Elles se repèrent à travers les observations, elles sont remédiables grâce à des outils bien précis qui se construisent en équipe ou entre pairs. Cependant, cette réflexion ne pourra aboutir que si les professionnels parviennent à s'appropriier cette problématique. Si les équipes ne se sentent pas concernées, trop éloignées de cette thématique, si l'approche des douces violences se veut théorique, si ce cheminement est imposé, alors l'analyse sera moins constructive.

Les douces violences viennent inévitablement toucher notre propre éducation, notre rapport à l'enfant, à la famille, à notre désir de maîtrise, au cœur de multiples émotions.

Les rapports à l'autorité, aux limites, à notre confiance en l'enfant que nous accueillons sont interrogés et partagés avec d'autres professionnels. Comment chacun parvient-il à exprimer ses doutes, ses exigences et ses craintes dans ce travail qui exige une sincérité et une confiance en soi partagées ?

L'IMPORTANCE DES OUTILS PÉDAGOGIQUES

Le support d'une bande dessinée peut aider à bien faire comprendre comment se vit et se partage des douces violences. À partir de situations piochées dans ce que Michel LEMAY, pédopsychiatre appelle « L'anodin du quotidien », les professionnels s'y retrouvent et s'ouvrent alors à la réflexion...

Dans le livre *Repérer et éviter les douces violences dans l'anodin du quotidien* (C. SCHUHL et D. DUGAS, Chronique Sociale 2011), certaines situations permettent d'ouvrir les discussions et de se décaler de la problématique des émotions personnelles des professionnels.

S'interroger également dans une relation éducative...

Quelle est la cohérence de l'adulte qui presse l'enfant et lui répond « attends » ?

L'élaboration d'un **cadre de référence** est important pour guider les professionnels, poser des points de repères et pour assurer un travail de qualité durable. Un ensemble de postures minimales incontournables, élaboré par l'ensemble des équipes ou des pairs, servent de point d'appui à toute relation à l'enfant, dans des conditions de bienveillance annoncées et reconnues.



UNE CHARTE COMME UN PREMIER RÉFÉRENTIEL RELATIONNEL

- Ne pas porter de jugement sur l'enfant et sa famille
- Maîtriser la parole au-dessus de la tête de l'enfant
- Eviter les surnoms systématiques
- Laisser les doudous à disposition
- Faire confiance à l'enfant
- Ne pas poser une étiquette
- Respecter l'intimité de l'enfant
- Valoriser et encourager l'enfant
- Mettre des mots sur ce que l'enfant va vivre
- S'adresser à l'enfant en utilisant le « Je » et le « Tu »
- Ne pas brusquer l'enfant, tant dans les paroles que dans les gestes

CONCLUSION

Le travail sur les douces violences s'inscrit dans une temporalité bien spécifique. Il ne s'évalue pas à travers un résultat défini, tant du côté de l'enfant que du côté de l'adulte. Il est bien plus un état d'esprit, grâce auquel l'adulte va construire ses postures différemment, en se recentrant sur les besoins spécifiques de chaque enfant et dans des principes de réalité bien reconnus.

Il est ce respect mutuel véritable, où l'adulte accompagne l'enfant sur les chemins de son autonomie.

Les douces violences troublent aujourd'hui bien des pratiques professionnelles. Il y a urgence à les repérer, à y remédier, parce qu'elles viennent aussi nous rappeler qu'elles restent probables, tout au long d'une vie...

LES DOUCES VIOLENCES SONT UNE « RÉPONSE » À :

- « On a toujours fait comme ça »
- « On ne peut pas faire autrement »

Pour changer cette logique :

Remettre l'enfant au cœur des actions.
Considérer les soins du quotidien, les projets dans une démarche relationnelle, ce qui permet de penser autrement le quotidien.

PARLER DES DOUCES VIOLENCES

En équipe ou entre pairs, pour mieux les repérer et y remédier.

Pour mieux les anticiper et partager ses difficultés, ses doutes et ses inquiétudes.
Ce travail apprend à rester dans une posture professionnelle, au-delà de toute théorisation, au-delà de toute justification.
Il s'élabore sur la base de notre tact, de notre attention fiable et continue...

REMÉDIER AUX DOUCES VIOLENCES

S'inscrit dans une réflexion institutionnelle.

C'est une manière de penser une relation.
De concevoir une démarche pédagogique, éducative ou d'accompagnement.
C'est une réflexion qui exige de la persévérance, de l'exigence et un optimisme sans faille...



Christine SCHUHL
Conseillère pédagogique Petite enfance (France)
Rédactrice en Chef Métiers de la petite enfance
Elsevier Masson